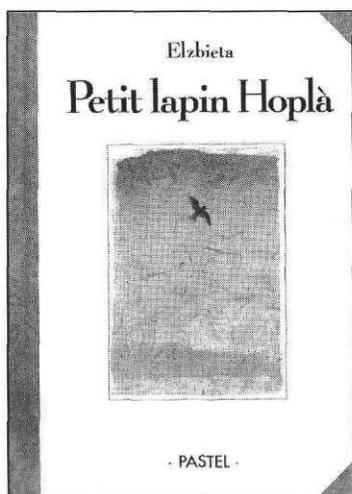




Chapeau !

*Nous présentons dans cette rubrique
les livres que nous avons tout particulièrement appréciés.*

Petit lapin Hoplà, texte et illustrations d'Elzbieta, L'École des loisirs-Pastel, 69 F.



Peu d'albums sur le thème de la mort nous avaient autant touchés que le célèbre *Au revoir blaireau* (Gallimard Jeunesse). Ce nouveau titre nous a bouleversés.

Renversé par une voiture, Petit lapin est emmené à l'hôpital et décède peu de temps après. Tous ses proches effectuent alors successivement les gestes du deuil, chacun s'attribuant spontanément ce qu'il est le mieux à même de faire. Tous pleureront et se souviendront. S'inspirant librement d'une comptine anglaise, « Cock Robin », Elzbieta signe ici un livre d'une force rare - sans doute parce qu'elle évoque la mort, insupportable, d'un petit donc d'un enfant.

La mort et le deuil sont dits, sans rien omettre, avec une émotion, une pudeur et une délicatesse rarement atteintes. La répétition de la forme interrogative permet à chacun des animaux d'exprimer avec une intensité presque revendicative la part qu'il souhaite prendre au deuil, comme pour mieux l'assumer. La répétition du nom du petit lapin et le rythme de la comptine scandent le récit comme un chant d'adieu. L'amour, la tendresse et la tristesse sont omniprésents tant dans les mots que dans les images d'une douceur (tons pastel sur papier japon) et d'une poésie remarquables. À partir de 4 ans.

B.A.



À la pêche aux nuages, de Sharon Creech, peintures par Chris Raschka, traduction de Catherine Bonhomme, Circonflexe, Albums Circonflexe, 72 F.

Également auteur de livres pour adolescents, Sharon Creech signe ici un très bel album sur le thème de la transmission, magnifiquement illustré par Chris Raschka. Ce dernier, plus connu en France pour ses ouvrages au dessin caricatural et dépouillé, nous offre ici une autre dimension de son talent. Beaucoup plus picturales que dans *Ami ! Ami ?* ou *Allo ! Allo ?*, les illustrations d'*À la pêche aux nuages* nous entraînent

d'emblée dans un univers poétique chargé d'émotion. On pense à Chagall et à Dufy et l'on se laisse agréablement emporter dans le voyage qu'accomplissent un enfant et son père vers les souvenirs de son enfance. Le texte, musical, remarquablement traduit, résonne comme une ode à la vie. Un très beau livre.

B.A.

Patavant et Patarrière, de Geoffrey Sainsbury et John Willett, MeMo, 177 F.

Fait divers : un poulain imprudent est coupé en deux en passant sur une voie ferrée. Drame : la moitié avant court, droit devant, sans se retourner sur son passé, tandis que la moitié arrière perd la tête, tourne en rond et fuit vers l'ouest. C'est ainsi que les deux moitiés orphelines vont désormais gagner leur vie, l'une en tirant la carriole d'un livreur de lait, l'autre en poussant le landau d'un énorme bébé. Autre drame : chute du landau qui dévale les escaliers, digne de la fameuse cascade du *Cuirassé Potemkine*. Une grande bousculade en résulte qui débouche sur une issue heureuse : les deux moitiés se recollent.

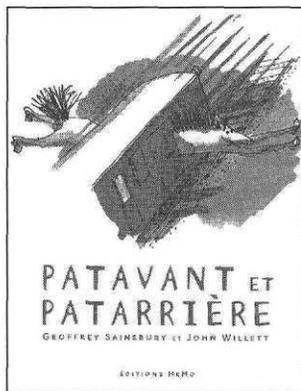
Une histoire loufoque rendue plausible par un style assuré, un ton vif et sérieux : humour anglais, pince-sans-rire, pour un récit tragique plein de bonté.

Résurrection ou comment cette histoire fut sauvée de l'oubli : écrite en 1937 par un philosophe anglais, Geoffrey Sainsbury, par ailleurs traducteur de l'œuvre de Simenon, cette histoire est illustrée 15 ans plus tard par le gendre de l'auteur, John

Willett, historien ayant plusieurs cordes à son arc, entre autres spécialiste, traducteur et éditeur de Bertolt Brecht. Les éditeurs anglais de l'époque jugent le livre « peu convenable » et s'abstiennent de le publier.

Presque 50 ans plus tard, les éditions MeMo découvrent le manuscrit par l'intermédiaire d'un ami artiste, Gilles Mahé, disparu en 1999, et choisissent d'éditer sur beau papier ce livre singulier traduit avec la complicité d'Anne Morin. Avec cette histoire « qui ne tient pas debout », qui ne correspond à aucun critère d'âge, de classement, de répertoire homologué, elles coupent court à la discussion - vendable pas vendable. Derrière l'apparent dilettantisme et la fantaisie des images - des dessins à l'aquarelle merveilleusement libres - se cache le talent d'un caricaturiste dont on aimerait voir éditer les carnets de croquis.

C'est par des chemins de traverse comme celui-là que la littérature enfantine gagne en solidité et en éternité. *Patavant et Patarrière* a été justement salué par la critique dès sa sortie. Alors à l'automne ne manquez pas le train pour Londres, où les originaux de John Willett seront exposés à la médiathèque du Centre culturel Français.

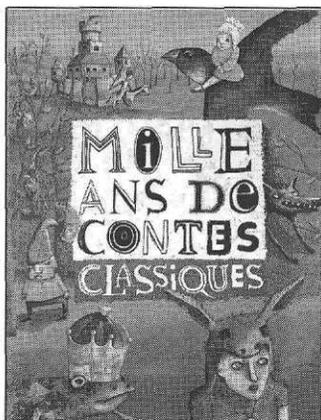


E.L.

Mille ans de contes classiques, textes de Charles Perrault, Jacob et Wilhelm Grimm et Hans Christian Andersen ; trad. pour les Frères Grimm : Marthe Robert, Didier Delord, Armel Guerne et pour H.C. Andersen : Jean Renaud, D. Soldi, E. Grégoire, L. Moland et P.G. La Chesnais ; ill. Isabel Pin, Milan, Mille ans de contes, 128 F.

D'aucuns se plaignent que les enfants ne connaissent plus les contes « classiques » (si tant est qu'ils les connaissent parfaitement avant...). C'est vrai et faux à la fois. D'une part, parce que ceux qui racontent les évitent souvent pour en choisir d'autres plus « exotiques », par souci d'originalité ou par peur de répéter des histoires déjà connues. Et, d'autre part, parce que certains éditeurs reprennent à l'envi la plupart de ces titres, mais le plus souvent tronqués, mutilés, édulcorés, mal illustrés. C'est dire qu'on ne peut que se réjouir de cette initiative de publier un tel choix de contes, dans des versions non adaptées.

On pourra regretter que les contes de Perrault soient privés de leurs moralités : puisqu'il s'agit ici d'une édition pour adultes, pourquoi ne pas laisser libre ledit adulte



de les transmettre ou non ? On pourra regretter certaines maladresses comme de continuer d'écrire que les Frères Grimm ont transmis les contes « sans aucun aménagement littéraire » alors qu'ensuite on trouve « La Gardeuse d'oies à la fontaine », plus proche du *Cabinet des Fées* que d'un conte populaire. Mais peu importe, ce qui compte c'est la qualité des choix de cette anthologie : tous les contes en prose de Charles Perrault avec le texte apocryphe de « Peau d'Âne » et le conte en vers « Les Souhaits ridicules », qui ne figure malheureusement jamais dans des éditions pour la jeunesse. Donc, tout Perrault à l'exception de « Grisélidis », dont on se passe aisément. Un beau choix de textes des Grimm

et d'Andersen où l'on trouve les « incontournables », les fameux classiques, comme « Blanche-Neige » ou « La Princesse au petit pois », mais aussi d'autres, moins connus, magnifiques, comme « Le Compagnon de voyage » ou « La Gardeuse d'oies à la fontaine ». Traductions diverses parmi lesquelles, parfois, on trouve la signature de Marthe Robert, figurant trop rarement dans les éditions pour la jeunesse. Donc, un bon guide pour les adultes qui lisent ou racontent aux enfants. Ils redécouvriront certainement avec étonnement des contes dont le souvenir est à la fois vivace et imprécis dans leur mémoire. Les transmettre c'est partager un fonds commun de références, d'images, de musique, une richesse qui permettra d'aller plus facilement vers des territoires moins proches.

E.C.

Contes sibériens. Le Renne au soleil, Contes choisis, traduits et adaptés par Anne-Marie Passaret, 62 F ; Contes anglais. Peau de chat, Contes choisis, traduits et adaptés par Nathalie Hay ; ill. de Mette Ivers, 54 F ; Contes du Liban. La Femme-Chatte, Contes collectés, choisis et traduits par Praline Gay-Para, 60 F, L'École des Loisirs, Neuf.

Trois magnifiques titres publiés au long de ces derniers mois dans une série de contes, la plupart du temps excellente. Les trois volumes nous dépayseront de manière très différente : terres infinies de Sibérie, immensité de glace et de neige, monde où les rapports entre hommes et animaux sont encore si proches qu'on ne peut guère l'imaginer, monde dur où l'amour, l'amitié, la fidélité ne sont pas de vains mots.

Contes anglais, non dénués de violence eux non plus mais dans un univers apparemment plus policé : jardins, palais, soieries... À cet égard, « Guenille » est une petite merveille : mélancolie d'un vieux lord muré dans sa tristesse, coup de foudre, prince charmant, poésie et étrangeté du personnage du gardeur d'oies, situations insolites... Monde de féerie où tout est possible. On souhaiterait que toute l'œuvre de Joseph Jacobs ou celle d'Andrew Lang soient traduites en français. Cette anthologie nous fait rêver aux trésors dont disposent, depuis des décennies, les petits Anglais.

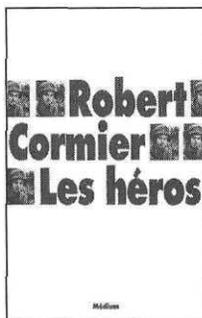


Contes anglais
Pezzi de chat
Contes choisis et traduits par Norvald Hey
N°6 de l'École des loisirs

Outre la beauté des récits eux-mêmes, les contes libanais retranscrits par Praline Gay-Para ont un charme particulier : sans doute, parce qu'elle les a entendus dans leur langue d'origine, qu'elle navigue elle-même avec bonheur entre ces deux langues et, enfin, parce qu'elle est conteuse elle-même. C'est peut-être le plus beau des recueils qu'elle a publiés à ce jour. Donc, trois recueils à lire en solitaire ou à haute voix ou surtout à raconter, dès 7 ans.

E.C.

Les Héros, de Robert Cormier, trad. Hélène Misserly, L'École des loisirs, Médium, 66 F.



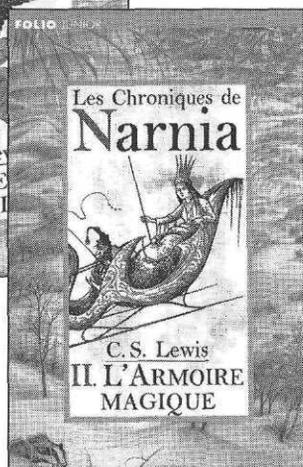
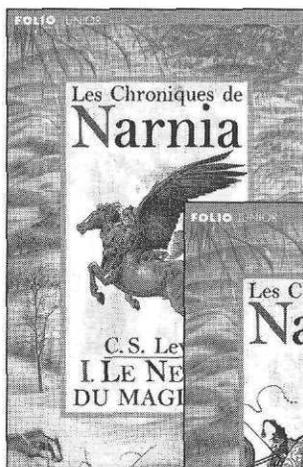
F Francis Cassavant n'est encore qu'un adolescent, et pourtant il est déjà un « vétérán » puisque, en cette année 1945, il vient juste de rentrer d'Europe où il a combattu dans l'armée américaine après s'être engagé en trichant sur son âge. Mais son retour n'a rien de triomphal : Francis, totalement solitaire, hante les rues de la ville de son enfance en camouflant son visage, horriblement défiguré par l'explosion d'une grenade. Son obsession, son seul « projet », est un violent désir de vengeance : contre qui ? Pourquoi ? Le lecteur ne le découvrira que peu à peu, au fur et à mesure que se reconstitue, fragment

par fragment, l'histoire douloureuse de Francis et de son engagement.

Robert Cormier, récemment disparu, a donné avec ce très beau roman toute la mesure de son talent : une écriture sobre et intense, un questionnement aigu sur le sens de l'héroïsme, un suspense psychologique d'une efficacité remarquable, qui entraîne dans les gouffres de la souffrance et de la solitude, tout en délivrant finalement un message d'espoir.

F.B.

Les Chroniques de Narnia, de Clive Staples Lewis, ill. de Pauline Baynes, Gallimard Jeunesse, Folio Junior. T. 1 : Le Neveu du Magicien, trad. Cécile Dutheil de la Rochère. T.2 : L'Armoire magique, trad. Anne-Marie Dalmais. T. 3 : Le Cheval et son Écuyer, trad. Philippe Morgaut. T.4 : Le Prince Caspian, trad. Anne-Marie Dalmais (49 F chaque).



Les éditions Gallimard rééditent les quatre premiers volumes des Chroniques de Narnia, un cycle mythique de la fantasy pour la jeunesse, sept volumes écrits entre 1950 et 1956 par Clive Staples Lewis, professeur à l'université de Cambridge,

catholique, grand commentateur de la Bible et ami de Tolkien.

Cette réédition s'inscrit dans une politique consacrée au fantastique, à la science-fiction et à la fantasy de qualité menée par Gallimard depuis quelques années.

N'oubliez pas, derrière le *Harry Potter* qui cache la forêt, les romans de Philip Pullman, de Katherine A. Applegate, de William Nicholson...

Narnia est un monde parallèle peuplé de créatures magiques issues des mythologies, des contes

et des légendes - faunes, chevaux ailés, licornes, fées des arbres, etc. - qui se mêlent aux symboliques chrétiennes. Le lion Aslan domine la création ; c'est le principe du Bien. Ce monde jeune où règne la magie est le théâtre de l'affrontement des principes du Bien et du Mal, mais loin du fracas des batailles. Si ces récits d'aventure magiques mettent en scène des quêtes, il s'agit de celles de l'amitié, du courage et de la sincérité, seuls repoussoirs du Mal (la peur, la haine et le mensonge en étant le ferment). Au-delà du rêve auquel ces univers enchanteurs convient le lecteur, l'auteur délivre sans lourdeur moralisatrice, un message d'espoir et de confiance : car les adultes et les habitants de Narnia écoutent toujours les enfants ; leur univers imaginaire est précieux, et il est nécessaire à la survie du monde. Les Chroniques de Narnia sont un hymne à l'imaginaire. Des romans poétiques et prenants qui raviront tous les lecteurs.

S.M.